

L'initiative qui veut exterminer les grands prédateurs

Depuis sa fondation, fauna•vs milite pour que la gestion des grands prédateurs soit basée sur des arguments scientifiques. L'initiative cantonale «Pour un canton du Valais sans grand prédateur» ne fera qu'envenimer un peu plus le débat et cristalliser les fronts. On continue en effet de répandre des informations fallacieuses et trompeuses sur les grands prédateurs. fauna•vs reprend donc son bâton de pèlerin pour véhiculer une information factuelle et tenter de contrer cette initiative pernicieuse.

Depuis sa fondation en 1998, fauna•vs œuvre pour informer factuellement la population valaisanne sur les enjeux et solutions autour d'une gestion plus harmonieuse et durable des prédateurs, notamment des grands carnivores. Le lynx est d'ailleurs l'emblème de notre association. Convaincus que la cohabitation à long terme de l'homme et des prédateurs est possible, nous prôtons des points d'équilibre entre la tolérance des acteurs et la persistance des espèces. fauna•vs est née en réaction à la désinformation véhiculée par certains dirigeants politiques valaisans qui n'ont eu de cesse de propager des idées erronées sur le danger que représenteraient les grands prédateurs carnivores, tant pour les ongulés sauvages que pour l'intégrité physique de l'homme. Tous les lecteurs de fauna•vs **info** l'ont compris depuis belle lurette: le risque d'attaque sur des humains par les grands prédateurs indigènes est infime tandis qu'ils jouent un rôle clef dans les processus évolutifs et écologiques qui modèlent depuis toujours nos communautés écologiques, la flore et la faune sauvages. A ce titre, nous ne devons pas seulement apprendre à les tolérer, mais leur rendre la place qui a toujours été la leur dans nos écosystèmes, avant leur extermination par les armes à feu et le poison.

Mais fauna•vs se veut pragmatique et envisage plutôt le retour des grands carnivores sous l'angle de la gestion concertée, basant ses analyses, ses réflexions et sa stratégie de communication sur des arguments factuels et objectifs, ceux qui sont fournis par la recherche scientifique. Par ses opérations de communication, fauna•vs tente d'amener cette information auprès d'un public aussi large que possible, afin de parfaire une éducation souvent très lacunaire en matière de grands prédateurs, un fait particulièrement criant en Valais et en Suisse centrale, selon une récente étude de l'ETHZ (Behr *et al.*

2017; cf. fauna•vs **info** N° 32). Malgré nos efforts soutenus, un vent contraire semble vouloir balayer le Valais. Le 16 janvier 2017, un projet d'initiative cantonale intitulée «Pour un canton du Valais sans grand prédateur» a été déposé à la Chancellerie du Canton du Valais, contribuant à cristalliser le débat plutôt qu'à l'apaiser. Ce texte qui devrait être soumis au peuple valaisan stipule: «L'Etat élabore des prescriptions contre les grands prédateurs et à (sic) la limitation et la régulation du nombre des grands prédateurs, en particulier. L'introduction et la mise en liberté de grands prédateurs ainsi que la promotion de leur population sont interdites».

Eradication pure et simple

Ce texte est clair: il exige l'éradication pure et simple des grands prédateurs. Si l'initiative songe essentiellement au loup et au lynx, souvent considérés comme des ennemis par les milieux de l'élevage du petit bétail et de la chasse, elle vise également l'aigle royal (65 couples en Valais) et même le rare hibou grand-duc (12 à 15 couples dans le canton), qui sont eux aussi de grands prédateurs! Il ne faut en effet pas se tromper sur la teneur réelle de cette initiative: l'ancien président des chasseurs valaisans n'a-t-il pas, à maintes reprises, critiqué publiquement la présence d'une forte densité d'aigles royaux sur le territoire cantonal? Et l'on sait que cette espèce est parfois braconnée malgré son statut strict de protection...

Selon l'étude de Behr *et al.* (2017), le plus grand obstacle à la coexistence homme-loup réside dans des mentalités archaïques qui voient dans le loup un danger direct pour l'homme (attaques). Cette vision prévaut encore dans certaines régions (notamment dans les cantons d'Uri et du Valais), c'est-à-dire là où l'on est soit plus rétifs à l'information objective ou là où l'information distillée par les pouvoirs publics est particulièrement biaisée.

Behr, D.M., A. Ozgul, G. Cozzi. 2017. Combining human acceptance and habitat suitability in a unified socio-ecological suitability model: a case study of the wolf in Switzerland. *Journal of Applied Ecology*.

Or le loup ne représente pas un grand danger pour l'intégrité physique de l'homme. Dans le monde occidental, on ne recense que huit attaques de loup sur l'homme au cours des 50 dernières années, essentiellement le fait de loups enragés (Arlettaz 2017; Matin Dimanche). On le voit, le potentiel d'amélioration de notre éducation à la vraie nature des grands prédateurs est important.

Informer, encore et toujours

Afin de tenter de contrer ce texte dangereux, fauna•vs reprend son bâton de pèlerin. L'association est à la recherche de moyens financiers supplémentaires pour renforcer ses opérations d'information et de commu-

nication à destination du grand public. Le but est que nos citoyens puissent se prononcer en toute connaissance de cause sur l'initiative «Pour un Valais sans grand prédateur», ce qui n'est malheureusement pas encore le cas actuellement. fauna•vs vient à cette fin de contacter plusieurs fondations et institutions afin d'obtenir les ressources supplémentaires nécessaires pour des actions de communication ciblées, l'argent restant le nerf de la guerre. Que nos membres intéressés à prendre part à cette campagne, en y allouant par exemple de leur précieux temps, nous fassent en outre part de leur disponibilité! ■

Comité de fauna•vs

Aucun loup, bouquetin ou homme moderne d'Europe n'est pure souche!

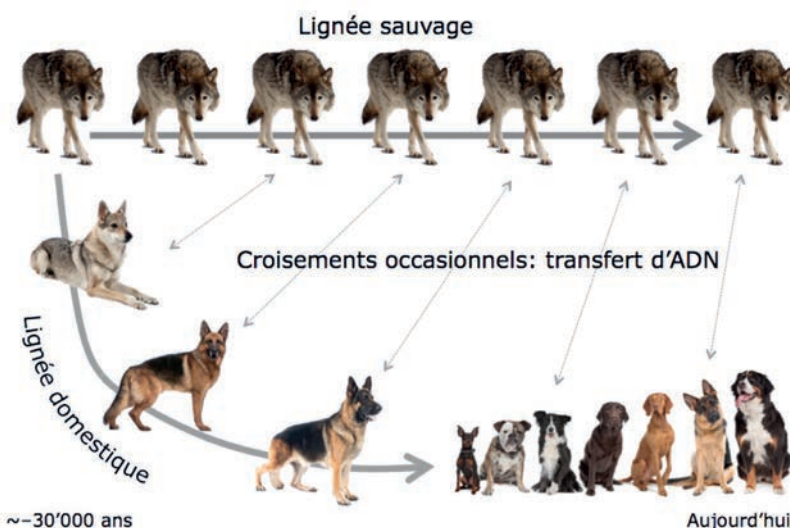
Les opposants au retour du loup sont toujours à l'affût d'un nouvel angle d'attaque pour tenter de détracter le prédateur. Après le mythe des lâchers clandestins qui a fait long feu, ils prétendent maintenant qu'il n'y a pas de «vrai» loup dans les Alpes: tous seraient le produit d'«hybridations» avec des chiens.

Cette thèse récente, avancée par un collectif d'éleveurs français qui ont commandité des analyses génétiques à un laboratoire privé allemand dont les compétences scientifiques ont été jugées fort douteuses par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage français (ONCFS), est maintenant reprise par les milieux cynégétiques et certains éleveurs.

Introgression et non hybridation

Parler d'hybrides entre chien et loup est en fait un non-sens biologique. En effet, un hybride est toujours le produit du croisement entre deux espèces distinctes. Par exemple le mulet est issu du croisement entre un âne et une jument. Or, chien et loup appartiennent à la même espèce! Le chien n'est rien d'autre qu'un loup domestiqué par l'homme. L'histoire du chien est ainsi très récente: elle remonte à environ 30'000 ans, lorsque les premiers loups ont été apprivoisés par Homo sapiens. Depuis, il y a eu des situations récurrentes où des chiens et des loups se sont croisés, et ceci peut toujours se produire naturellement, notamment si une louve s'accouple avec un chien (qui vivrait par exemple à l'état sauvage). On parle alors d'introgression génétique et non d'hybridation sensu stricto, soit de transfert de gènes d'une souche ou d'une population à une autre au sein d'une même espèce.

Toutes les publications scientifiques portant sur des marqueurs génétiques (la seule méthode valable scientifiquement pour une telle estimation) convergent: en Espagne, en Europe centrale et dans l'Appenin italien, le taux d'introgression chien-loup est d'environ



© Raphaël Arlettaz



Je voulais aussi te demander... Es-tu pur ou hybride?
Cartoon: Gabriel Giger

5%, soit détecté chez un loup sur 20. Le Dr Luca Fumagalli de l'Université de Lausanne est en train d'effectuer une analyse des loups identifiés en Suisse depuis 20 ans pour voir quel pourrait être leur niveau d'introggression. Malgorzata Pilot et ses collègues viennent par ailleurs de montrer qu'en Eurasie il y a des traces très claires d'ascendance mixte entre loups et chiens et qu'il s'agit plutôt d'un phénomène certes récurrent mais ancien. Malgré cela, loups et chiens forment deux groupes génétiques bien différenciés, ce qui suggère que ces introggressions du génome du loup par celui du chien représentent finalement un phénomène aujourd'hui plutôt marginal.

Aucun bouquetin sans gènes de chèvre!

Un autre exemple d'introggression est présenté par le bouquetin des Alpes. Celui-ci a failli disparaître totalement au 19ème siècle en raison des persécutions par la chasse: seuls quelques dizaines d'individus subsistaient au Grand Paradis, dans la réserve de chasse du Roi Victor Emmanuel. Au début du 19ème siècle, des braconniers y ont capturé quelques individus qui ont été conduits illégalement dans un zoo saint-gallois. Au début, ces rares spécimens ont dû être croisés avec des chèvres afin de reconstituer un effectif suffisant pour effectuer des réintroductions. Ainsi, la grande majorité des bouquetins des Alpes portent-ils aujourd'hui des gènes de chèvre! Or, on n'a jamais entendu les milieux cynégétiques demander l'éradication du bouquetin sous prétexte que leur génome ne serait pas pur!

Notons que notre génome d'homme européen moderne est lui aussi introggressé par des gènes de Néanderthaliens, avec qui nous nous sommes épisodiquement appariés, sans que nous nous considérions pour autant comme des sous-hommes!

Quant à la thèse de croisements qui seraient sciemment organisés par l'homme pour opérer des lâchers clandestins, elle relève des théories complotistes et conspirationnistes. ■

Raphaël Arlettaz, Université de Berne, et membre du comité de fauna•vs

Traces d'ours observées au Sanetsch

Nouvelles

Le Service de la chasse, de la pêche et de la faune (SCPF) a été averti par l'association pour l'écologie des carnivores et la gestion de la faune sauvage (KORA) de l'existence de traces d'ours dans la région du Sanetsch. Cette information lui a été communiquée par une randonneuse en promenade dans la région le 8 juillet. Le 9 juillet, le garde-faune du secteur a pu vérifier ces traces de pas et confirmer cet indice de présence. L'animal n'a pas pu être observé directement, mais il est fort probable que cet ours soit celui qui apparaît sporadiquement dans le canton de Berne. fauna.vs invite la population à lui signaler toute observation, autre indice ou trace d'ours en Valais.

www.vs.ch/web/communication



Dis donc: il y a encore de la place? Cartoon: Gabriel Giger

Aux Grisons les grands carnivores sont les bienvenus – mais pas en Valais!

La différence est frappante: Alors que le Valais a dès le début craint le retour du loup, ce dernier fut plutôt bien accueilli dans le canton des Grisons. Le retour de cette espèce indigène fut même soutenu par le Gouvernement lui-même; en fin de compte, certains services y voient un effet bénéfique.

Comme nous les Valaisans, les Grisons sont des montagnards un peu têtus et très attachés à leurs racines et leurs idées. Bon nombre d'autres similitudes peuvent encore être observées entre nos deux cantons. Cependant, en ce qui concerne la thématique des grands prédateurs, et surtout celle du loup, nos positions diffèrent fondamentalement. En Valais, les politiques se sont clairement avérées être contre le loup et, plus généralement, contre le retour des grands prédateurs. En d'autres termes: qui veut atteindre un haut poste politique en Valais se doit de s'associer au mouvement anti grand-prédateurs. En plus de cela, l'homo politicus doit aussi défendre avec ardeur les thèses et les déclarations les plus aventureuses pour garder ses électeurs potentiels en haleine, comme:

- Les loups ont été illégalement réintroduits;
- Les loups n'ont plus leur place dans notre paysage anthropique fortement peuplé;
- Les loups sont responsables de la disparition de certaines espèces d'ongulés;
- Il n'est pas normal que les loups s'approchent des agglomérations;
- Nos loups ne sont pas des vrais loups, mais des hybrides.

Si un tel comportement peut être toléré chez les politiciens, qui agissent souvent de manière opportuniste, il est quelque peu inconvenant dans l'administration cantonale. Le rôle d'un service administratif est de se positionner sur des fondements juridiques et légaux et de présenter des solutions ou des actions concrètes à mener. Les déclarations émotionnelles sont à proscrire: elles obscurcissent la réalité des faits et des problèmes.

Un extrait d'un document officiel de l'Office fédéral des forêts et des risques naturels du canton des Grisons montre comment cela pourrait se passer en Valais aussi. Dans le chapitre forêt – gibier et chasse du document «Waldentwicklungsplan 2018+ Rheintal/Schanfigg» on lit: «Le loup, le lynx et par moments l'ours

ont, au cours des dernières années, à nouveau migré aux Grisons. Depuis 2012, une meute de loups établie dans la région du Calanda donne régulièrement naissance à des jeunes. L'impact du développement de cette meute sur les ongulés sauvages et des dégâts causés par ces derniers sont en cours d'étude. D'un point de vue forestier, nous nous attendons à ce que les concentrations de chamois et de cerfs diminuent et que l'habitat devienne plus dynamique.

Dans le cas du lynx, diverses études réalisées en Suisse et dans l'espace alpin montrent que sa présence a un effet régulateur sur les peuplements de gibier sauvage, ce qui, à son tour, a des effets positifs sur le rajeunissement forestier.

Les grands carnivores sont les bienvenus du point de vue forestier. Leur diffusion dans les zones encore inoccupées du canton est saluée. Ils peuvent apporter une contribution significative pour diminuer les dégâts causés par les ongulés sauvages. Cela résulte non seulement d'une réduction purement numérique des effectifs, mais également de l'influence sur la distribution/dispersion du gibier, ce qui peut avoir un effet favorable sur la forêt. Toutefois, une certaine pression de régulation semble pour le moment encore souhaitable.»

Les Grisons, au contraire des Valaisans, semblent donc être en mesure d'aborder la recolonisation du canton par les grands prédateurs d'une manière plus globale, permettant de percevoir ses aspects positifs et de proposer des solutions proactives. La peur du loup et par conséquent de sa propagation, n'a pas encore permis aux Valaisans d'entrer dans cette démarche positive et proactive ni de se rendre compte que l'image du canton des Grisons en tant que destination touristique importante n'a subi aucun dommage dû à la présence lupine... ■

Peter Oggier